

## Écriture non sexiste ou inclusive : comment rendre compte de la diversité des êtres humains dans une langue à deux genres ?

Conférence du professeur Daniel Elmiger donnée dans le cadre du colloque « La diversité, un défi pour l'école, une question pour la recherche » (20 septembre 2019)

Propos retranscrits par Anne Bourgoz Froidevaux

Ce que suggère Daniel Elmiger avec le titre de sa conférence, c'est que la question de l'écriture non sexiste ou inclusive ne se limite pas à la « féminisation » de la langue française. Il ne suffirait donc pas de rendre le féminin plus présent, plus visible pour rendre compte, véritablement, de la diversité des êtres humains. Il y a plus que cela, en réalité. Comme si, en remettant en question l'usage du masculin générique, on avait fini par ouvrir une brèche dans la binarité masculin/féminin qui caractérise la langue française et la société de manière plus générale, et mis ainsi en évidence une manière plus complexe de concevoir la diversité des êtres humains.

Afin d'envisager ce que cette manière de concevoir la diversité implique pour la langue française, le conférencier propose d'aborder différents aspects du sujet séparément dans un premier temps : s'interroger sur la notion de diversité de **genre d'abord** pour ensuite se demander ce qu'en **rendre compte** signifie et, enfin, ce que cela implique de le faire dans **une langue à deux genres**.

### Des hommes et des femmes, et c'est tout ?

La diversité des êtres humains ne se limite pas au genre bien sûr, mais pour les besoins de l'étude de l'écriture inclusive, c'est sur cet aspect que Daniel Elmiger se concentre ici. La question de départ est simple : « y a-t-il des femmes et des hommes, et c'est tout ? ». « Non, il y a *autre chose* », avance d'emblée le conférencier. Mais ce que cela recouvre et, surtout, si cela remet en cause une forme de binarité de fond de notre société, sont des questions hautement controversées aujourd'hui. Pour illustrer le propos, Daniel Elmiger prend tout d'abord pour exemple la biologie : il existe bien sûr des critères biologiques féminins ou masculins, certains visibles — les différences physiques — d'autres non — les chromosomes, notamment. Mais il existe aussi des configurations biologiques non standards, que l'on regroupe

### La diversité, un défi pour l'école, une question pour la recherche

Pour fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire, l'IRD organisait une manifestation les 19 et 20 septembre 2019 autour de la thématique de la diversité à l'école.

La diversité apparaît de plus en plus comme une évidence et, surtout, comme un défi pour l'école. Se centrant davantage sur l'élève, sur ses compétences, connaissances et dispositions, celle-ci s'efforce de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, interrogeant – dans une perspective nouvelle – l'égalité des chances et, plus globalement, l'équité du système. La tâche est vaste et régulièrement discutée aussi bien par des chercheur·euses et enseignant·es que dans la sphère politique ou les médias.

L'IRD contribuait à ce débat en proposant de l'aborder sous différents angles, ouvrant ses portes au public le 19 septembre pour présenter, dans des stands et animations, des réalisations concrètes en lien avec la gestion de la diversité en classe et, le 20 septembre, lors d'un colloque scientifique.

L'écriture inclusive représente l'un des moyens de mieux prendre en compte de la diversité, à l'école et dans la société en général. Le professeur Daniel Elmiger, spécialiste du sujet, a proposé une conférence lors de la manifestation pour les 50 ans de l'IRD, dont vous trouvez ici la synthèse.

[En savoir plus sur la manifestation](#)  
[Bref historique de l'IRD](#)

sous le terme *intersexualité*, avec des critères peu clairs et pas toujours visibles non plus. Les caractéristiques sociales peuvent elles aussi être plus ou moins parlantes. On le sait, si la longueur des cheveux, les vêtements ou même les activités auxquelles on s'adonne ont pu être identifiées à un sexe ou à l'autre, il est mieux accepté aujourd'hui de jouer avec ces codes. L'identité de genre vient encore compliquer l'histoire, car elle ne correspond pas systématiquement au sexe d'une personne : si on

peut choisir son identité de genre, différente de son sexe, les possibilités se multiplient encore. Savoir si l'on va s'adresser à quelqu'un en lui disant monsieur ou madame n'est pas toujours si simple, finalement. Sans aller dans le détail de ces sujets complexes, Daniel Elmiger montre bien ainsi que la diversité des êtres humains en matière de genres est plus complexe qu'il n'y paraît.



Université de Genève. Photo: Daniel Elmiger

## Un débat vieux de 40 ans

Dans les interactions, nous rendons compte de cette diversité notamment par les mots que nous utilisons. En tant que linguiste, Daniel Elmiger travaille depuis longtemps sur le sujet, en particulier sur la manière dont nous désignons les êtres humains en rendant compte de leur sexe et leur identité de genre. Il le rappelle: si tout le monde, ou presque, est d'accord sur une égalité de fait, le consensus n'existe pas sur les représentations langagières ou mentales. Pour certain-e-s, l'usage du masculin générique convient parfaitement, il n'empêche pas d'avoir une représentation mentale qui implique aussi des femmes, le cas échéant. Pour d'autres, il est important au contraire d'utiliser les deux genres, le masculin et le féminin, quand on parle d'hommes et de femmes, pour avoir une représentation mentale plus riche, plus égalitaire, correspondant à la réalité. La question est bien sûr plus complexe en réalité, mais ces deux positions permettent de situer le débat.

## Masculin ou féminin

Le français est une langue à deux genres, masculin et féminin. Le genre n'est pas toujours visible dans le mot lui-même, il devient parfois visible seulement lorsque le mot est en contexte. C'est en disant par exemple «une nouvelle *histoire*» qu'on peut savoir qu'*histoire* est féminin. Certains se différencient à l'écrit mais pas à l'oral: *industriel*, *industrielle*. D'autres encore peuvent être masculins ou féminins (épiciens), comme *bibliothécaire*. Selon Daniel Elmiger, on pourrait parler de neutralisation bien qu'il n'existe pas de neutre en français. Un mot comme *bibliothécaire* bascule au masculin ou au féminin dès qu'on le place dans une phrase. Même pour des formes comme *cela*, *c'est*, *qu'est-ce* que..., qui ne sont pas très bien définies, quand on les associe avec un

mot, un adjectif par exemple, on met celui-ci au masculin: «*c'est nouveau*», «*qu'est-ce qui est nouveau*». Le conférencier relève que des formes neutres ont été suggérées, comme *nouvel* ou *lo* («*lo nouvel bibliothécaire*»), mais on ne les rencontre que rarement.

Quant aux dizaines de milliers de désignations qui permettent de parler des êtres humains, la plupart différencient le féminin et le masculin, que ce soit par des mots différents, par des terminaisons différentes ou encore par l'environnement. D'autres mots n'existent qu'au masculin ou au féminin mais désignent des personnes des deux genres; parmi ces mots, certains sont dépréciatifs en particulier quand ils empruntent des noms d'animaux par exemple (voir encadré).

## Féminiser la langue

Que ce soit dans le monde francophone ou germanophone, cela fait maintenant une quarantaine d'années que de nombreuses revendications s'élèvent contre une utilisation majoritaire des formes masculines dans le discours. Un tel usage est en effet jugé sexiste, en particulier parce qu'il rendrait difficile une représentation mentale des deux genres. En réponse à ces revendications, différentes pratiques de féminisation de la langue sont proposées: certaines sont entrées dans les pratiques – on ne dit plus, ou presque, Madame le professeur, Madame le ministre –, d'autres sont au cœur des débats actuels, comme l'utilisation du point (médián) pour réunir masculin et féminin dans le même mot – comme *électeur·trice*, *enseignant·e*, etc. Daniel Elmiger signale des guides, règlements, directives édités notamment par les institutions cantonales en Suisse, comme le [Guide de rédaction égalitaire du canton de Vaud](#). On y préconise notamment l'usage de *madame* au lieu de *mademoiselle*, l'ordre de présentation féminin puis masculin ou la féminisation et la masculinisation (certes moins souvent nécessaire, mais tout aussi importante) de nombreux métiers. Le but de ces pratiques diverses est de rendre les femmes (plus) visibles, et constitue ainsi clairement un combat féministe.

### Désignations des êtres humains

#### Deux formes différentes

mère/père, fille/fils, neveu/niece...

#### Terminaisons différentes

chercheuse/chercheur, politicienne/politicien, Neuchâteloise/Neuchâtelois...

#### Mots épiciens (neutralisant le genre)

bibliothécaire, bassiste, démocrate, Chypriote...

#### Mots masculins ou féminins mais pouvant désigner des personnes des deux genres:

personne, individu, victime, recrue, excellence, patate, singe...

## Rendre compte de la diversité

Les termes se rapportant à ce type de pratiques sont nombreux: féminisation, écriture épicienne, égalitaire, inclusive, non sexiste... Ils désignent des visées parfois

un peu différentes, comme le souligne Daniel Elmiger. Si les revendications à l'origine de ces types d'écritures étaient féministes au départ, certains termes semblent aujourd'hui élargir le débat: lorsqu'on parle d'écriture inclusive, on peut avoir le souci d'inclure également d'autres personnes, celles qui ne se reconnaissent pas dans la binarité masculin/féminin et se revendiquent soit entre ou transcendant ces deux pôles, soit fluctuantes ou encore qui ne jugent pas cette binarité pertinente. Mais comment faire cela dans une langue à deux genres ?

Pour une partie des mots, cela ne pose pas de problème: ceux qui s'utilisent avec un seul genre (personne, individu, cadre, sommité...) et les mots neutralisant le genre (*responsables, élèves, démocrates...*). Mais que faire de la majorité des noms et des adjectifs qui ont deux formes entre lesquelles il faut choisir ?

## Dans la pratique

Il existe différentes propositions, comme celles que l'on peut observer dans le tableau ci-dessous. On constate rapidement lorsqu'on essaie d'utiliser ce type de formes qu'il ne suffit pas de trouver une solution pour les noms et les pronoms; les adjectifs, articles, participes passés, etc. sont aussi touchés... Autrement dit, il faudrait repenser toute une grammaire, ce que certains ont d'ailleurs tenté. Daniel Elmiger doute cependant que ces

propositions soient utilisées massivement dans un avenir proche, la majorité des gens les considérant loufoques.

Cela met cependant en évidence, selon le conférencier, qu'une réflexion est en cours sur la machinerie grammaticale du français. On le constate dans différents registres: voir par exemple ce tag laissé à l'occasion de la grève des femmes en Suisse (14 juin 2019) sur les murs de l'Université de Genève (photo p. 2). Là aussi, le combat féministe est élargi ou dépassé pour exiger la désignation non seulement du féminin mais aussi d'autres identités de genres. Cela se traduit à l'écrit par l'utilisation du mot *queer* (personnes ne se déterminant pas comme cisgenres ou/ni hétérosexuelles) ainsi que de l'ajout du point et du «e» féminin, devant lequel s'intercale un «x» pour désigner les autres identités de genre, dans le mot *VENER.X.E.S* (*énergé-e-x-s* en verlan<sup>1</sup>). Le fait d'utiliser cette façon de noter dans le mot *vénère*, qui est épïcène et désigne donc en principe aussi le féminin, peut être interprété comme une manière de souligner le manque de reconnaissance et d'inclusion de toute une communauté de personnes ne s'identifiant pas aux genres traditionnels et, ainsi, la nécessité de les inclure plus largement notamment en les rendant plus visibles, dans la langue française comme dans la société. On commence, par ailleurs, à trouver des

<sup>1</sup> Forme d'argot français qui consiste en l'inversion des syllabes d'un mot.

Mots	Masculin	Féminin	Neutre	Inclusif
<b>Articles définis/COD</b>	le	la	lo / lu	li / lia
<b>Articles indéfinis</b>	un	une	um / o	unæ [un-ne]
<b>Articles partitifs</b>	du	de la	do	di
<b>Pronoms sujets</b>	il	elle	ille ul / ol im / em / iem æl / ael / aël i eul ya am / um / om ax / ux / ox	iel (yel)
<b>Pronoms compléments</b>	lui	elle	ille / ul / im / ...	ellui / iel
	eux	elles	eus	euxes / elleux
<b>Déterminants possessifs</b>	mon / ton / son	ma / ta / sa	man / tan / san	maon / taon / saon
<b>Pronoms possessifs</b>	mien	mienne	miem	miæn [mien-ne]
<b>Déterminants démonstratifs</b>	cet / ce	cette	cet / cès	cet / cès ( <i>glamour ^^</i> )
	celui	celle	cille / çul / cim / ...	célui (cellui) / ciel (cyel)
	ceux	celles	ceus	ceuxes / celleux

formulations similaires dans des contextes plus formels, comme le Grand Conseil genevois, auquel on a soumis la question écrite urgente « [Quelle place donnée aux enseignant.e.s queer au sein du DIP?](#) » (14 mai 2019).



Illustration pour la journée « Futur en tous genres » de l'Université de Genève, 2019.

Daniel Elmiger attire notre attention sur un autre exemple: une information envoyée aux collaborateurs et collaboratrices de l'Université de Genève sur la journée « Futur en tous genres » (voir ci-dessus) durant laquelle ils et elles peuvent accueillir leurs enfants sur leur lieu de travail pour leur faire découvrir les métiers de l'université. Avec un tel titre, on pourrait s'attendre à quelque chose de novateur en matière de genre, mais on constate assez vite qu'on s'adresse ici simplement aux garçons et aux filles, en utilisant, néanmoins, des formes relativement nouvelles dans ce contexte:

« Chère collaboratrice, cher collaborateur,

La journée « Futur en tous genres » s'intéresse à l'avenir et aux larges perspectives qui s'offrent aujourd'hui aux filles et aux garçons. Le temps d'une journée, les élèves de 9<sup>e</sup> Harmos sont invité-e-s à découvrir de nouveaux horizons, à réfléchir au choix d'une carrière professionnelle et des perspectives de vie sans a priori ou idée préconçue. [...]»<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Extrait du courrier envoyé aux collaborateur.trice.s de l'Université de Genève à l'occasion de la Journée Futurs en tous genres.

### POUR ALLER PLUS LOIN...

Elmiger, D. (2018). [Au-delà de la binarité: le trouble entre les genres. Chronique \*Les genres récrits\* no.3. Glad!](#)

Cerquiglini, B. (2018). *Le ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms*. Paris: Éditions du Seuil.

Lessard, M. & Zaccour, S. (2018). *Manuel de grammaire non sexiste et inclusive*. Paris: Éditions Syllepse.

Viennot, E. (2019). *Le langage inclusif: pourquoi, comment*. Donnamarie-Dontilly: Éditions iXe.

Ce qui constitue en soi une avancée – puisque, auparavant, il s'agissait de la « Journée des filles » uniquement – mais qui, au regard de ce qui a été évoqué dans cette conférence, n'est pas à la pointe de l'innovation.

### Et à l'école ?

En conclusion, Daniel Elmiger évoque l'impact de ces questions sur l'école. C'est une problématique complexe, à ses yeux peu abordable en tant que telle pour beaucoup d'enseignant-e-s. Il suggère néanmoins de montrer la relativité de la règle du « masculin qui l'emporte sur le féminin », ou de discuter des avantages et des inconvénients des différentes options, notamment dans le cadre de l'objectif du Plan d'études romand (PER) « [L1 36 – Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes](#) ». Des activités comme celles proposées par l'ouvrage *Éducation et ouvertures aux langues à l'école (EOLE)*<sup>3</sup> permettent des réflexions sur ces questions, par exemple « [Et pourquoi pas « la » soleil et « le » lune ?](#) ».

La Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP) ayant déjà à gérer la variation et l'évolution des pratiques dans d'autres domaines, comme l'orthographe ou le métalangage grammatical, Daniel Elmiger suggère qu'elle le fasse aussi pour le langage épïcène. Elle sera ainsi en adéquation avec la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) qui parle depuis une vingtaine d'années déjà des enseignantes et des enseignants dans sa communication, en raison notamment de la traduction des textes à partir de l'allemand, langue dans laquelle on recourt régulièrement aux deux formes côte à côte.

<sup>3</sup> Perregaux, Christiane, Goumoëns, Claire de, Jeannot, Dominique & De Pietro, Jean-François (dirs). (2003). *Éducation et ouverture aux langues à l'école (EOLE)*. Neuchâtel: CIIP, Secrétariat général (SG).



**Daniel Elmiger** est professeur associé de linguistique allemande et de didactique des langues étrangères à l'Université de Genève, au Département de langue et littérature allemandes et à l'Institut universitaire de formation des enseignant-e-s (IUFE). Il a fait ses études et obtenu son doctorat à l'Université de Neuchâtel, ville où il a aussi

travaillé plusieurs années à l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDp). Parmi ses intérêts de recherche figurent le langage non-sexiste / la féminisation de la langue, la politique linguistique, l'acquisition et apprentissage des langues, la didactique des langues étrangères, le bilinguisme individuel, social et scolaire (immersion), la scripturalité, les systèmes d'écriture, l'orthographe, la linguistique des corpus.